

## II

“ Ils ne sont plus ces temps,  
Hélas! où notre race  
S'avavançait sur la trace  
De nos preux triomphants :  
Cette frêle jeunesse,  
Ces fils de la mollesse  
Ne rêvant qu'allégresse  
Sont-ils bien nos enfants ?

“ Luxe, orgueil, vanité,  
Je ne vois que machines,  
Que bals, que cornalines,  
Qu'abus de liberté.  
On trahit le langage  
Que défendit notre âge,  
Et cet insigne outrage  
S'appelle loyauté.

“ Dans nos jours glorieux,  
Jours de mil huit cent douze  
Fiers de la verte blouse  
Et de nos bonnets bleus,  
Nous n'avions dans l'armoire  
Ni les draps ni la moire—  
C'était assez pour la gloire  
D'être victorieux.

“ Allons ! fils canadiens,  
Pourquoi fuir ce rivage  
Et cet humble village  
Où vous restiez chrétiens ?  
Ah ! nous aimions nos terres,  
La paix de nos chaumières  
Et nous ne prisions guères  
L'or des Américains.